

humides. Car, quand deux êtres humains d'un même pays se rencontrent dans une contrée lointaine, ils pensent toujours à la chère patrie absente.

Comme l'Anglais l'en avait prévenu, on retint le docteur à déjeuner. Ensuite, après avoir pris le thé, on descendit dans les jardins, et on alla s'asseoir sur des bancs de santal rouge couverts de nattes, à l'ombre des tamarins, des bananiers, des tacks et des acajous parmi les branches desquels des plantes grimpantes mêlaient leurs tiges flexibles, leurs fleurs et leur verdure.

Le mourant de la veille, qui pouvait marcher déjà, s'empara du bras du docteur et ils allèrent se placer sous un *figus indica* ou arbre des baniens d'une dimension énorme, au magnifique feuillage, aux baies couleur d'or, dont des centaines de racines aériennes descendaient de ses rameaux et s'enfonçaient dans le sol, formant aussi autant de tiges nouvelles.

— Mon cher compatriote, dit l'hôte de la villa, j'ai pris votre bras et je vous ai entraîné à quelque distance du reste de la société, parce que je désire causer avec vous.

— Si c'est un plaisir pour vous, répondit le docteur, je le partagerai.

— Vous savez dans quel pitoyable état j'étais hier ?

— Oui, et je peux vous avouer aujourd'hui que je vous ai cru perdu.

— Je ne me rappelle rien de ce qui s'est passé ; je ne voyais et n'attendais plus. Plus tard, longtemps après votre départ, quand je sentis que la vie me revenait, les premières paroles que je prononçai furent pour demander par qui j'avais été soigné.

— On me répondit qu'on avait eu le bonheur de trouver chez lui, à Djhenapour, le plus illustre médecin de la province. On m'apprit en même temps votre qualité de Français et votre nom. Or, ce nom de Grandier, qui est le vôtre, docteur, me frappa.

— Je suis un peu connu au Bengale, répondit le docteur en souriant ; il peut se faire qu'on ait prononcé quelquefois mon nom devant vous.

— Non, ce n'est pas cela. Je suis négociant et armateur au Havre. Depuis vingt ans j'ai fait plusieurs fois le voyage sur un de mes bâtiments ; mais ce n'est point au Bengale, docteur, que j'ai entendu prononcer le nom de Grandier la première fois.

— Le nom de Grandier doit être fort commun en France.

— Je ne dis pas le contraire ; mais c'est précisément d'un médecin, portant le même nom que vous, dont j'ai beaucoup entendu parler autrefois.

— Ah !...

— Docteur, une question, si vous le permettez.

— Plusieurs si vous voulez ; nous verrons bien si je ne peux pas vous répondre.

— Où avez-vous fait vos études ?

— A Paris.

— Est-ce que vous y avez exercé la médecine.

— Oui, pendant quelque temps.

— Dans une des communes hors barrière, à Vaugirard ?

Le docteur tressaillit et regarda fixement son interlocuteur.

— C'est vrai, dit-il. Ainsi, vous m'avez connu autrefois ? Je cherche dans mes souvenirs bien dispersés, il est vrai, mais rien ne me rappelle votre visage.

— Ne cherchez plus, docteur, vous m'avez vu hier pour la première fois.

— Alors, comment savez-vous ?...

— Docteur, vous m'avez autorisé à vous adresser plusieurs questions, et, vous le voyez, j'abuse... Depuis combien de temps êtes-vous dans l'Inde ?

— Trente ans.

— C'est bien cela. C'était pour vous un exil, docteur ; puis-je vous demander encore pourquoi vous vous êtes expatrié ?

— Vous me le demandez, répondit le docteur avec un sourire triste ; seulement je cesse de vous répondre. Il y a des choses endormies qu'il ne faut pas réveiller.

— Docteur, ne croyez pas que c'est une curiosité indiscrète et importune qui me fait parler ; ce n'est pas sans intention que je vous ai adressé toutes ces questions. Docteur, je connais votre histoire ; je

sais que vous avez quitté la France à la suite d'un malheur épouvantable qui vous a frappé.

— Oh ! alors, dit le docteur d'une voix suppliante si vous savez tout, ne dites plus rien, ne dites plus rien !

— Pardonnez-moi si je rouve dans votre cœur une plaie qui, ne s'étant pas fermée, est toujours saignante. Oui, je sais tout, et pourtant je ne puis me taire ; quelque chose me dit que je dois parler... Docteur, il s'agit de votre femme et de votre fille.

M. Grandier devint subitement très pâle, et saisit le bras de l'armateur qu'il serra fiévreusement :

— Que m'importe ma femme, dit-il d'une voix frémissante. Il y a longtemps que je ne pense plus à cette infâme ; mais, monsieur, vous avez dit : il s'agit de votre fille ; avez-vous bien prononcé ces mots ?

— Oui.

— Elle est morte, n'est-ce pas ?

— J'ai tout lieu de supposer le contraire.

D'un bond le docteur se dressa sur ses jambes.

— Ma fille existe ! exclama-t-il.

Et retournant vers le ciel son regard rayonnant :

— Dieu de miséricorde, ajouta-t-il, je te remercie !

Il retomba sur le banc. Des larmes jaillirent de ses yeux et il s'empessa de les essuyer.

— Excusez-moi, monsieur, reprit-il ; si vous saviez ce que j'éprouve en ce moment, vous...

Un sanglot lui coupa la parole et il cacha son visage dans ses mains.

Au bout d'un instant il releva la tête ; il s'était rendu maître de son émotion ; sa physionomie avait repris sa gravité ; mais ses yeux étincelaient et son front était irradié de bonheur.

— Maintenant, dit-il, je puis vous écouter. Parlez-moi de ma fille, monsieur que fait-elle ? où est-elle ?

— Je dois vous avouer, docteur, qu'il y a sept ans que je n'ai pas vu mademoiselle Virginie Grandier. C'était alors une gracieuse et belle jeune fille de vingt-trois à vingt-quatre ans. Elle était, m'a-t-on dit, à la veille de se marier. Elle vivait avec sa mère dans une petite maison que celle-ci avait achetée ou fait construire dans un village de création récente, qui touche aux fortifications de Paris et qu'on nomme Levallois.

— Levallois ? Je ne connais pas cela. Où se trouve ce village, monsieur ?

— Près de Clichy, entre Courcelles et la Seine, en face d'Asnières.

— Oui, oui, je vois. Puis-je, maintenant, savoir comment vous avez connu ma fille ?

— Je vais vous le dire ; mais je serai forcé de parler de sa mère.

Un changement subit de la physionomie du docteur indiquait une grande souffrance intérieure.

— N'importe, dit-il, j'aurai le courage de vous écouter. C'est de ma fille qu'il s'agit, pour elle je puis tout endurer. Ah ! vous ne savez pas les démarches, les recherches que j'ai faites, tout ce que j'ai fait, tout ce que j'ai mis en œuvre pour la retrouver ! Nul n'a pu seulement dire si elle existait encore ; je la croyais morte... Et elle était là, tout près de Paris. Comme on l'a bien cherchée !...

— Je dois vous dire, docteur, que votre femme avait changé de nom et pris celui de Loubel ; on appelait votre fille mademoiselle de Loubel. J'ignore quelles tentatives vous avez pu faire pour retrouver mademoiselle Grandier depuis que vous êtes dans l'Inde, mais je sais que vous vous êtes livré vous-même à de nombreuses recherches avant de quitter la France pour toujours.

— Quoi ? s'écria le docteur, de plus en plus étonné, vous savez cela aussi ?

— C'est bien simple : pour se soustraire à la punition qu'elle avait méritée, et d'autre part, voulant conserver son enfant, votre femme avait intérêt à connaître toutes vos démarches.

— Je comprends. Est-ce que vous connaissiez ma femme à cette époque ?

— Oui, je l'ai vue au Havre avec sa fille qui commençait à peine à marcher. Elle venait de quitter votre domicile et elle allait s'embarquer pour la Hollande. Mais trois ou quatre ans plus tard, seulement, j'ai appris que, mariée, elle s'était violemment séparée de son mari.

— Vous dites qu'elle se disposait à partir pour la Hollande ?

— Oui.

— Elle emmenait l'enfant ?

— Oui.

— Elle est partie seule avec sa fille ?

— Et une autre personne.

— Je le pensais bien... Vous le connaissiez, et c'est comme cela que vous avez appris...

— Oui. C'était un des plus riches négociants d'Amsterdam, j'étais et je suis resté longtemps encore en relation d'affaires avec lui.

— Il se nomme ?

— Il se nommait Jean Maximer, car il est mort.

— Ah ! il est mort ? C'était un misérable, un lâche !

— Vous vous trompez : Maximer était la probité même ; serviable, bon, généreux.

— Quoi ! s'écria le docteur, l'interrompant avec une certaine violence, vous le défendez !... Qu'il m'ait pris ma femme, je peux encore l'admettre. Mais, en même temps, il s'est fait le ravisseur de mon enfant, il m'a volé ma fille !... Ah ! vous voyez bien que c'était un lâche !

— Maximer n'a pas su tout de suite la vérité ; il avait été trompé par votre femme. Le mal qu'il vous a fait a été peut-être la principale cause de sa mort.

Un sourire de doute effleura les lèvres du docteur.

— Ecoutez-moi, reprit l'armateur, et quand vous m'aurez entendu, vous jugerez :

— Maximer avait voulu se donner le plaisir de passer quinze jours ou un mois à Paris, éloigné du souci des affaires. Il était veuf, il avait quarante-trois ans et trois enfants capables déjà de le seconder. C'est sur une promenade publique, dans le jardin des Tuileries, je crois, qu'il rencontra votre femme la première fois. Elle lui plut. Naturellement, il ignorait qu'elle fût mariée et qu'elle eût un enfant. Ils se rencontrèrent de nouveau quatre ou cinq fois, toujours au jardin des Tuileries, et Maximer devint éperdument épris de la belle promise.

— Il lui dit qu'il était un négociant d'Amsterdam, veuf, c'est-à-dire libre, et ne lui cacha point qu'il possédait une grande fortune. La jeune femme lui avoua alors qu'elle était mariée, mais que son mari, un médecin, que d'ailleurs elle n'aimait pas et n'avait jamais aimé, la laissait manquer de tout, la rendait très malheureuse sous tous les rapports et l'avait même abandonnée pour le moment.

— Oh ! l'infâme ! murmura le docteur entre ses dents serrées.

— Maximer ne vit plus qu'une douce victime dans la jeune femme, continua l'armateur ; entraîné par le charme qu'elle exerçait sur lui, il voulut jouer le rôle de consolateur, en réparant envers elle les ingratitude du sort. Il demanda et obtint l'autorisation de la voir chez elle. Enfin, quand il lui proposa de quitter Paris et de le suivre en Hollande, elle accepta. Ce jour-là elle lui confia qu'elle avait un enfant et témoigna le désir de l'emmenner avec elle.

— Je serai le père de votre fille, répondit simplement Maximer.

— C'est quelques jours plus tard, à leur passage au Havre, que j'ai vu madame Grandier et son enfant, comme je vous l'ai dit tout à l'heure. Mais déjà elle se faisait appeler madame de Loubel. Ceci avait été accepté par Maximer.

— Madame de Loubel eut à Amsterdam tout le luxe qu'elle pouvait désirer : un hôtel, des serviteurs, une voiture et plusieurs chevaux à ses ordres. D'un autre côté, Maximer tint la promesse qu'il avait faite pour l'enfant. Il eut pour elle une affection paternelle et, le moment venu, elle fut placée dans la meilleure institution de la ville. J'ai eu l'occasion de la voir souvent, ainsi que sa mère, car mes affaires m'appelaient fréquemment à Amsterdam.

— Continuez, continuez, dit le docteur d'une voix oppressée.

— Peut-être dix ans plus tard, Maximer se trouvant de nouveau à Paris, eut le désir de savoir ce que vous étiez devenu. Avait-il déjà eu des remords ou des regrets trop tardifs ? On lui apprit qu'à la suite du malheur, qu'il connaissait mieux que personne, vous aviez disparu. Mais il fit une découverte qui le frappa au cœur comme un coup de